

LE R. P. D'AUDIFFRET, ET LE SERGENT CONDAMNÉ A MORT

Les restes malheureux de l'armée française marchaient vers la Savoie hospitalière ; on était aux Faucilles (Jura), une motte de neige servait de table, les dernières provisions s'épuisaient, et l'on abattait des chevaux pour y suppléer. Un aumônier militaire prenait sa part du *festin* lorsqu'un aide de camp du général commandant la retraite vient à lui et lui dit :

— Vite, vite, mon aumônier, de la part du général, venez préparer un de nos soldats que l'on va fusiller.

— ... Que l'on va fusiller, grand Dieu !... Qu'a-t-il donc fait ?

— Je n'ai pas le temps de vous le dire.

L'aumônier se rend sur le terrain de l'exécution, fait abaisser les dix canons des fusils braqués sur le condamné et s'approchant de celui-ci le presse tendrement sur le cœur.

— Mon cher enfant, lui dit-il, puisque la miséricorde des hommes vous abandonne je vous apporte celle de Dieu. Offrez à la justice des hommes et à celle de Dieu le sang que vous allez répandre : montez au ciel, la patrie des repentants et des braves.

Comme le prêtre traçait les signes du pardon, les bombes prussiennes éclatent à ses pieds et de toutes parts retentit le cri : « Sauve qui peut, les Prussiens sont là ! » L'aumônier reste avec le sergent qui avait encore les yeux bandés, il lui rend la liberté des mouvements et de la vue et lui dit :

— Mon ami, c'est un trait de la divine miséricorde ; de cette façon vous aurez plus de temps pour vous préparer à paraître devant Dieu.

Le soldat est gardé à vue pendant que l'armée continue sa marche sur Gex (Ain). Chaque détachement se présente à la mairie pour toucher ses vivres. L'aumônier arrive au bas du perron et se trouve en face du général qui sort sa montre et lui dit en lui montrant la salle où l'on venait de transférer le prisonnier :

— Vous avez un quart d'heure aumônier pour préparer ce garçon-là ; j'envoie deux hommes au cimetière creuser sa fosse. Il sera fusillé sur le bord du trou.

L'aumônier se rend auprès du sergent :

— M. l'aumônier, lui dit celui-ci, est-il donc vrai que l'on va me